



«Un repas fait maison est un prétexte tout trouvé pour inviter les femmes à la maison. C'est une corde de plus à ton arc.» Claude Jabès

«A 18 ans, savoir cuisiner est un atout de drague important. Il faut connaître des recettes immorales!» Josef Zisyadis

«Un homme qui cuisine passe encore pour génial. Dommage pour les femmes. Il n'y a pas de quoi en faire un plat!» Vincent Sager

PLUS SEXY, LES HOMMES AUX FOURNEAUX!

SÉDUCTION. Les femmes aiment les hommes qui cuisinent, désormais appelés «gastrosexuels». Une tendance confirmée par le Défi culinaire de Carlo Crisci.

ISABELLE FALCONNIER

Après le métrosexuel à la Beckham, soit un homme qui pique la crème de jour de sa femme, et l'übersexuel à la Clooney, soit le macho viril à la barbe de trois jours, voici le gastrosexuel: il a entre 25 et 45 ans, aime cuisiner pour épater ses amis et séduire les filles et dépense sans compter pour acheter le dernier robot ménager à la mode.

Ce terme inventé par la marque alimentaire britannique Pur-Asia, à la suite d'une enquête de l'Observatoire international des tendances, confirme ce que l'on savait: lassés des petits pois surgelés que leurs femmes, désormais actives, réchauffent après le travail, les hommes passent désormais cinq fois plus de temps à la cuisine que dans les années 60. Et les femmes en sont ravies.

Dîner plutôt que vaisselle. Le fabricant d'appareils électroménagers Braun conclut la même chose d'un sondage maison: 73% des femmes se disent

«ravies que leurs compagnons les surprennent avec un délicieux dîner créatif» et 40%, à la question «quelle est la chose la plus séduisante qu'un homme puisse faire dans la cuisine», répondent «préparer un dîner», contre seulement 11% pour «vider le lave-vaisselle». Ah tiens! C'est que loin des Robuchon à l'image classique et coincée à la télévision, les Jamie Oliver en Angleterre, Cyril Lignac en France ou Ivo Adam en Suisse, chef étoilé du Restaurant Seven à Ascona et visage de la campagne Fine Food de Coop, médiatisent la figure du chef jeune, dynamique, détendu et sexy.

Défi culinaire. Précurseur, Carlo Crisci, patron du Cerf à Cossonay, a lancé il y a trois ans un Défi culinaire en partenariat avec le groupe Hirslanden, consistant en une compétition amicale entre deux personnalités romandes s'affrontant aux fourneaux. Après Pierre Keller et Jean-Claude Biver l'an dernier, ce sont Pierre Keller, le gagnant de 2008, et Fathi Derder qui s'affronteront le 2 juin dans les cui-

sines de la Clinique Cecil à Lausanne. «L'intérêt des hommes pour la cuisine est grandissant. J'ai plus d'hommes que de femmes dans les stages que j'organise au Cerf. Et mon fils graphiste, qui n'est jamais venu en cuisine chez moi, refait avec ses amis le *Dîner presque parfait* de l'émission sur M6. Impensable de mon temps!»

Les hommes qui, longtemps, se sont contentés de faire le barbecue ou la fondue, «osent se lancer dans toutes sortes de cuisines», confirme Jérôme Rottmeier, qui a ouvert il y a un an L'Atelier cuisine à Vevey avec son complice, Jérôme Baxas. C'est une génération décomplexée. Et maligne: s'il faut partager les tâches, ils préfèrent faire la cuisine que passer l'aspirateur! Et si, en plus, ils passent pour admirables, que demander de plus?»

Hommes du samedi. Une admiration dont n'ont que faire certains de ces hommes aux fourneaux. «Les hommes font la cuisine le samedi, mais, la semaine, ils laissent ça aux fem-

mes», s'énerve Jérôme Estèbe, journaliste gastronomique genevois et auteur du blog culinaire Top Slurp. «Pourquoi ces mêmes femmes s'extasient devant nous? Elles devraient trouver cela normal. On ne s'extasie pas devant un mec qui passe l'aspirateur! Pendant des millénaires, les femmes ont tout fait en cuisine sans que jamais cette activité-là ait boosté leur sex-appeal, bien au contraire. Les hommes s'y collent enfin, et voilà qu'ils suintent la sensualité?!»

Et si ce n'était qu'une perfide manœuvre des femmes? Barbara Polla, auteur de *Les hommes, ce qui les rend beaux*, y croit à fond: «Ce phénomène entre dans la logique de domestication des hommes voulue par les femmes, qui s'appliquent à valoriser le côté féminin des hommes. Il faudrait qu'on m'explique! Les femmes finissent par s'ennuyer! La liberté n'est pas de cuisiner si on est un homme, mais de cuisiner, homme ou femme, si on en a envie. C'est la liberté qui rend sexy, pas l'inversion des conventions!» ◊